

ouvrier algérien

mise aux comités de gestion
rs et engins agraires encore
les S.A.P. ;

mmercialisation et le condi-
des récoltes assurées par un
mixte avec la collaboration de
s comités de gestion ;

stitution aux S.P.A. et autres
de crédits hérités dans leurs
t conceptions des colons, d'une
onale autonome qui sera à la
quier et le trésorier des comi-

quences de ces décisions vont
t loin. Comme nous n'avons
de le dire dès la constitu-
mités de gestion, ceux-ci s'avè-
extraordinaire instrument de
révolutionnaire, mais aussi
ation des structures et de
e les tendances bureaucra-
pourrait penser que nous extra-
gerement des conséquen-
intentions des dirigeants algé-
otamment de Ben Bella lui-
s invitons vivement à se repor-
x interventions de celui-ci qui
de juger le haut niveau de
on atteint par le dirigeant
aire. Mais il faut encore re-
conclusions qui tire de ce con-
Khelif dans le numéro 40 de
Africaine :

Un congrès des travailleurs
les paysans du secteur so-
a permis aux participants de
science de leur majorité éco-
a meilleure organisation qui
e l'application des solutions
permettra un développement
ce système révolutionnaire en
aux travailleurs non seulement
science de leurs droits qu'ils
exercer d'une manière orga-
aussi de leurs devoirs à l'égard
catégories sociales et à l'égard
n. Il nous aura aussi fait dé-
immenses tâches qui atten-
l'A. pour permettre une con-
et une définition des droits
is de chacun. Non moins im-

portant aura été ce congrès sur le plan
des réformes de structure qu'il impli-
que (O.N.R.A. O.N.A.C.O., Plan, Finan-
ces), cette réorganisation administrative
devra aboutir à une déconcentration, voire
à une décentralisation des pouvoirs.

« Si l'on extrapole quelque peu les
résultats de ce premier congrès des pay-
sans aux autres secteurs de la production
(mines, industries, transports, commerce)
on ne peut que constater qu'il marque
un tournant décisif dans la transforma-
tion des structures économiques et socia-
les de l'Algérie. Il pose aux responsables
politiques, syndicaux, administratifs des
problèmes de réorganisation de structures
dont la solution conduira au plein épa-
nouissement d'une Algérie socialiste. »

En effet, l'ancien gouvernement Ben
Bella s'était attaqué aux privilégiés ca-
pitalistes. Le nouveau gouvernement que
l'on peut qualifier de *Gouvernement ou-
vrier et paysan* s'attaque à la structure
d'Etat léguée par les colonialistes. De
surcroît une série de mesures de nation-
nalisations (transports, tabacs), une in-
stallation progressive mais irrésistible
d'une protection de la production collec-
tivistique notamment par les limitations
d'exportation de capitaux, rapprochent le
moment d'un tournant qualitatif de la
révolution algérienne.

Une part décisive, motrice, de l'écono-
mie algérienne échappant aux rapports
de production capitaliste, le contrôle du
commerce extérieur établi, le capitalisme
étant en continuelle régression, contrôlé
et orienté comme le reste de l'économie
en fonction des intérêts populaires, le
gouvernement étant entre les mains d'une
direction socialiste, la République algé-
rienne sera un ETAT OUVRIER au sens
politico-économique donné par les bol-
cheviks, à cette caractérisation. La lutte
sera encore nécessaire, bien des problè-
mes resteront posés mais une nouvelle
pierre sera apportée à l'édifice socialiste
du monde et ce dans des délais mainte-
nant brefs.

Michel FIANI.

la commission africaine

ces conquêtes incondi-
y compris les armes à la main,
périalisme et la réaction, est
de tous les révolutionnaires
s du monde entier.

atrième Internationale qui n'a
s 1954 déjà d'apporter un
e à la cause de la Révolution
considère tous ses militants
obilisés pour la défense sous
formes de la Révolution So-
gérienne menacée.

mission Africaine de la Qua-
ernationale met ses militants
osition du Gouvernement et
Algérien pour toute tâche
essaie dans le cadre de la
n générale décrétée au pays.
e un appel vibrant à toutes

les organisations prolétariennes et ré-
volutionnaires mondiales afin que soit
organisée internationalement la défense
sous toutes les formes de la Révolution
Socialiste Algérienne, y compris par la
constitution de Brigades internationales
qui se mettraient à la disposition du
Gouvernement Révolutionnaire Algé-
rien.

Vive la Révolution Socialiste Algé-
rienne !

Vive la Révolution Socialiste Afri-
caine !

Vive la Révolution Socialiste Mon-
diale !

Le 19 octobre 1963.

La Commission Africaine
de la Quatrième Internationale.

ment d'ailleurs d'une simple
de la prétendue justification
ment armé, s'appuyant sur les
es difficultés de la Kabylie.
fascisme, à la dictature dont
messieurs, c'est une imbécillité
mple. Une des caractéristiques
du gouvernement Ben Bella
ment qu'il conduit la révo-
évènement à rompre avec la
violence qui s'était instaurée
vement national algérien, du
des conditions de son appari-
sa lutte. Ainsi, les irrespon-
gauchistes du maquis de Dra
t été libérés pour la plupart.
eler au camarade Hespel, par
terrible mais nécessaire représ-
conduite contre la révolte de
ar Lénine et Trotsky. Ce qui
utrale, remarquable dans le
el en Algérie, c'est son souci
se laisser entraîner dans l'en-
la répression, malgré les pro-
mées d'Alt Ahmed et ses amis.
fonction de cela qu'il faut
attitudes respectives de Ben
Boudiaf. Cela condamne tota-
técand argument du camarade

Hespel qui, dit-il, « ne souhaite pas au
pire de ses ennemis de subir ce que con-
naît actuellement le camarade Boudiaf ». Car
la question est d'abord de savoir si
l'emprisonnement est justifié. La condi-
tion des emprisonnés ne paraît pas parti-
culièrement mauvaise par ailleurs. Or tous
les éléments d'information réunis jusqu'à
présent laissent penser que le dirigeant
Boudiaf soutient Alt Ahmed dans sa ten-
tative contre-révolutionnaire. Si Boudiaf
ne devait pas être libéré, sans doute serait-
il normal qu'il lui soit fait un procès
public, non pour ses opinions, mais pour
cette action contre-révolutionnaire. Mais
il serait mieux encore qu'il passe au-dessus
du fatras idéologique que lui a cédé cette
« gauche française » et reconnaisse enfin
cette révolution qu'il ne voit pas, alors
même qu'elle a lieu sous ses yeux. Dans
le cas contraire, et quelle que soit la
décision des juges ou du pouvoir algériens,
il disparaîtra définitivement de l'arène
révolutionnaire.

(1) Ses déclarations au journal « Le
Monde » confirment largement cette politi-
que.

DÉFENDONS L'ALGÉRIE

L'agression contre l'Algérie est une tentative désé-
pérée du régime féodo-capitaliste décadent de la monar-
chie marocaine, soutenue par les impérialismes français,
américain et espagnol, de saper l'influence grandissante
de la Révolution algérienne parmi les masses pauvres
du Maroc.

Le peuple marocain regardait du côté de l'Algérie
avec des yeux remplis d'espoir. Il approuvait la réforme
agraire profonde, les nationalisations étendues, l'établisse-
ment d'un secteur socialiste de l'économie et les
mesures prises en vue de faire de l'Algérie le Cuba de
l'Afrique.

Il était impressionné par l'organisation à l'échelle
nationale de comités ouvriers et de comités d'auto-
gestion démocratiquement élus.

Il voulait que le Maroc commence à avancer sur la
voie du socialisme comme l'Algérie le faisait.

C'est pourquoi la clique de la cour du roi Hassan
décida de frapper sur le gouvernement révolutionnaire
de l'Algérie et, si possible, de l'abattre. C'est pourquoi
le roi Hassan fit coïncider son agression avec la
rébellion contre-révolutionnaire armée à l'intérieur de
l'Algérie dans les montagnes de Kabylie.

Mais l'assaut militaire lancé par le monarque maro-
cain peut avoir des conséquences politiques inattendues
pour son propre régime instable.

Déjà, les plus importantes forces d'opposition à
l'intérieur du Maroc ont répondu à l'appel révolution-
naire du gouvernement algérien de renverser Hassan II.
Elles ont publiquement appelé à la défaite du gou-

vernement réactionnaire qu'elles ont stigmatisé. Elles
saluent la victoire de l'Armée Nationale Populaire
révolutionnaire de l'Algérie.

Si la révolution algérienne s'étend par-delà la
frontière au sein du Maroc, ce serait un coup colossal
à toute la structure néo-colonialiste soutenue en Afrique
occidentale par de Gaulle, l'impérialisme américain et
le régime fasciste de Franco.

Pour l'impérialisme, c'est là une possibilité réelle
effrayante. Les secteurs de l'impérialisme américain qui
le voient le plus clairement font déjà appel à une
intervention des Nations-Unies.

Ces actes d'agression contre la révolution algérienne
ne doivent pas aboutir !

Le mouvement ouvrier international doit apporter
une aide rapide à la révolution algérienne et bloquer
l'agression entreprise par l'impérialisme à travers ses
agents.

Bas les pattes devant l'Algérie !

Défendez la Révolution algérienne !

A bas la réaction marocaine !

Aide et solidarité pleine et entière au peuple algérien
et à son gouvernement par une mobilisation en défense
de leur révolution contre l'attaque lancée par la mo-
narchie marocaine !

Vive la révolution socialiste qui s'étendra de l'Algérie
au Maroc et à travers tout le Maghreb !

Le Secrétariat Unifié
de la IV^e Internationale
21 octobre 1963

Quelle orientation doit prendre l'A.S.F.A.

Les quelques trois cents personnes
qui assistaient à la réunion d'informa-
tion de l'A.S.F.A. (1), le 23 octobre, à
Paris, eurent sans doute conscience du
malaise qui existe au sein de cette
association.

D'entrée, en effet, une première ques-
tion ne pouvait manquer de se poser,
comment cette association qui existe
depuis des mois, au Bureau de laquelle
participent des militants représentatifs
du P.C.F., du P.S.U., de la C.G.T., de
l'U.N.E.F., de Témoignage Chrétien, de
la Cimade, n'arrive pas à réunir plus
de quelques centaines d'adhésions. Alors
même que l'agression marocaine contre
l'Algérie était à son paroxysme.

Cette impression désagréable ne pou-
vait que s'accroître par la suite. Com-
ment comprendre que Dufriche, de la
C.G.T., qui présidait, puisse se pronon-
cer contre l'agression marocaine et peu
de temps après, s'opposer contre la
majorité de la salle à toute discussion
d'une motion présentée par Douzon et
notamment insuffisante à ce propos.

Comment ne pas approuver l'interven-
tion de Claude Estier sur les comités
de gestion algériens et ne pas
réclamer en même temps que la motion
finale retienne l'orientation socialiste
de la révolution algérienne.

Et pourquoi cette absence de réaction
de l'A.S.F.A. devant les attaques
contre l'Algérie, menées par les Plevin
et autres.

Et, surtout, comment ne pas consta-
ter l'écart entre les réalisations et les
tâches de l'A.S.F.A. par rapport à ce
qu'elle est censée représenter : l'amitié
et la solidarité de larges couches de
travailleurs et d'intellectuels. Cette
constatation n'enlevant rien aux mé-
rites de ceux qui ont déjà apporté leur
aide au peuple algérien, mais témoi-
gne d'une orientation trop limitée,
d'une conception faisant davantage
de l'A.S.F.A. un comité de personnalités
qu'une association populaire.

En fait, ce malaise aujourd'hui appa-
rent, existe depuis des mois. Il y a des
mois, en effet, que la plupart des ini-
tiateurs de l'A.S.F.A. furent peu à peu
mis à l'écart : les responsabilités qu'ils
assuraient leur étant peu à peu en-
levées, le secrétariat dont ils se voyaient
évincés devenant sans cesse davantage
le réel organisme directeur. Ces me-
sures n'atteignant pas seulement nos

propres camarades mais encore ceux
dont les sympathies pour nous sont
connues et plus généralement les mil-
lions qui se prononcent pour une aide
matérielle et politique résolue à la
révolution algérienne. Et il était bien
naturel dans ces conditions que les
différents s'accroissent.

Dire que nous sommes surpris d'une
telle évolution nous ferait taxer plus
facilement d'hypocrisie ou de bêtise
que de naïveté. Aussi devons-nous ex-
pliquer pourquoi nous avons soutenu
l'A.S.F.A. et pourquoi nous continuons
à la soutenir.

Nous pensons que l'A.S.F.A. devrait
être et peut être une organisation re-
groupant des centaines et des milliers
de militants. Mais pour cela il est
nécessaire que l'association fasse large-
ment connaître les réalisations, les
problèmes de la révolution algérienne
et, simultanément, prenne la tête de
campagnes d'aide dépassant son propre
cadre et même celui du mouvement
ouvrier et socialiste. On ne peut cons-
tituer une telle organisation militante
sans partir d'une explication politique.
En l'absence de telles explications,
ayant comme conclusion la nécessaire
solidarité à la révolution des ouvriers,
employés, paysans, pauvres et intellec-
tuels, aucun appareil politique ou syndi-
cal, aussi puissant soit-il, ne permet
de créer une vaste association popu-
laire.

A cette conception s'oppose celle bien
connue du P.C.F.

Au nom de l'efficacité, il faudrait
faire abstraction du socialisme, se limi-
ter à parler de la nécessaire compréhen-
sion mutuelle des peuples dans le cadre
de la coexistence pacifique de pays à
régimes différents. Cette conception
prétendument large aboutit en fait, à
se limiter à quelques intellectuels, cer-
tes respectables, mais à laisser indif-
férent les larges masses.

Cependant que l'activité se limite à
une vague propagande plus des appels
à la générosité publique lorsqu'un ca-
taclisme secoue le pays intéressé. Le
type de cette association de sommet,
de ces cercles de bien pensants, c'est
France-Cuba. Elle peut, certes, faire
une fête de charité, mais le Secours
Populaire eût pu tout aussi bien. Par
contre, lorsque la vie de l'Etat ouvrier
cubain était directement menacée,

France-Cuba ne fit rien au presque. Le
mouvement ouvrier français fit moins
à ce propos que les pacifistes et petits
bourgeois anglais ou américains.

Or, ce problème n'est nullement une
abstraction. Le développement de la
révolution algérienne conduira finale-
ment à l'accroissement des tensions avec
notre propre impérialisme. L'A.S.F.A.
restera-t-elle neutre ?

Nous touchons là, en réalité, une des
raisons qui rendent possible le compro-
mis. Cuba est loin ; l'Algérie touche
infiniment plus, pour des raisons faci-
lement compréhensibles, la conscience
populaire et aussi les intérêts du grand
capital français.

Ce que certains contestent ou veu-
lent taire dans l'A.S.F.A. à propos de
l'Algérie, c'est la révolution elle-même
qui le dira. Sa voix sera plus lointaine,
partira d'autres préoccupations que
celles que nous pouvons avoir immédia-
tement en France, mais elle aura des
échos certains ici et notamment dans
l'A.S.F.A.

Ensuite, si nous avons opposé deux
conceptions, il en est d'autres qui sont
représentées dans l'A.S.F.A., qui peu-
vent permettre un dialogue.

Ainsi, il est possible d'accepter un
compromis qui permettrait à chacun
d'exprimer ses propres raisons d'amitié
et de solidarité à l'Algérie l'A.S.F.A. se
limitant à ne reprendre que les points
communs à tous. De plus, et je dirais
presque surtout, il est possible d'im-
pulsuer un mouvement assez large de
solidarité pratique.

Pour les uns, il sera l'expression
d'une solidarité humaine à un peuple
vivant dans des conditions difficiles.
Pour d'autres, le moyen d'exprimer l'in-
térêt de leur formation politique ou
syndicale à l'égard de l'Algérie. Et pour
nous, nous le considérerons, en dehors
de l'aide pratique même relativement
limitée ainsi apportée, comme un moyen
important de sensibilisation des mas-
ses en France à la révolution algé-
rienne. C'est pour ces raisons que nous
appelons plus que jamais tous les mil-
lions ouvriers à adhérer à l'A.S.F.A., à
en être les constructeurs, en évitant les
polémiques formelles.

Le 1^{er} novembre 1963.

Michel FIANI.

L'adresse de l'A.S.F.A. est 11, Fau-
bourg Poissonnière, Paris (9^e).

WORLD OUTLOOK

(Perspective mondiale)

Un service de presse ouvrier hebdomadaire en anglais
contenant des informations, des analyses, des articles, pré-
sentant un intérêt particulier pour des militants politiques et
syndicaux, des révolutionnaires, les mouvements coloniaux,
et pour ceux qui suivent la politique mondiale.

Ce service de presse n'est servi que sur abonnement. Il
paraît chaque semaine sur un nombre de pages variable
(d'une vingtaine à une quarantaine).

L'abonnement pour 26 numéros s'élève à 37,50 F.

Paiement à effectuer à Pierre FRANK, 21, rue d'Aboukir,
Paris 2^e.